Françoise GIROUD : Rossellini vient en France pour faire tourner Ingrid Bergman avec Gérard Philipe

ROBERTO ROSSELLINI vient d'engager Gérard Philipe pour « Europa », le film qu'il commencera dans quelques jours à Paris avec sa femme Ingrid Bergman. Elle sera une jeune femme de la grande bourgeoisie, meurtrie par la mort d'un enfant... Gérard Philipe sera le jeune militant communiste auprès de qui elle essayera de retrouver une foi nouvelle...

Rossellini, cet homme dont le nom est universellement connu, que savez-vous de lui ?

Il est fascinant comme les charmeurs de serpent. Sans serpent, les charmeurs ressemblent à n'importe qui. Lui aussi. Il a le physique moyen d'un Italien de 44 ans qui s'habille chez un bon tailleur. Il est silencieux, presque taciturne et lent à se mouvoir.

C'est l'homme qui dit à dix heures du soir : « Il faut que je m'en aille » et avec qui l'on bavarde encore à trois heures du matin debout devant la porte.

Même sous un bec de gaz, il a l'air d'être étendu au soleil et absorbé dans des rêveries flottantes dont il n'émerge brusquement que pour courir au téléphone.

C'est le plus gros client du téléphone italien, auquel il a laissé, en deux ans, onze milliards de lires.

Extrêmement courtois avec les femmes, de cette courtoisie un peu appuyée des Méditerranéens, faite de mépris autant que d'hommages. On fait l'amour avec les femmes, mais c'est avec les hommes que l'on fait l'amitié; on meurt pour elles mieux qu'on ne vit avec elles.

Le serpent devient lacet

Ainsi va, calme et craignant le bruit, cet homme un peu lourd et apparemment inoffensif, au regard très doux.

Et puis quelqu'un passe, quelqu'un qui peut être le chauffeur de sa voiture ou l'acteur qu'il souhaite, le producteur qu'il veut convaincre ou la manucure qu'il veut faire attendre; bref, le serpent à charmer.

Et, en un quart d'heure, le serpent se transforme en lacet de chaussure dont il peut faire trois nœuds.

Mais il ne faut pas croire que les serpents aiment ça ! Ils obéissent, mais ils sont furieux; ils s'enroulent autour de son cou mais ils rêvent de piquer.

— Quand je rencontre Rossellini, m'a dit un jour un célèbre scénariste italien, je change de trottoir. Parce que je sais que, si je lui parle, je ferai ce qu'il voudra.

Dès qu'il rompt le charme, les charmés s'enfuient, vexés et jurant qu'on ne les y reprendra plus. Et ce don curieux engendre autour de lui une sorte de peur qui est à l'origine de la plupart des calomnies dont il a été l'objet.

Pour la plupart des êtres dont la vie se joue sur une octave, il est harassant avec son gigantesque clavier. Tout ce qui lui arrive, tout ce qu'il touche a quarante de fièvre. Et, devant son destin, il semble qu'on ait placé un signe multiplicateur.

Les autres roulent à 120 ? Lui, conduit sa Ferrari sur les autostrades à 260 kilomètres à l'heure. Les autres achètent une petite maison de campagne. Lui dépense soixante millions de lires pour faire construire la sienne au bord de la mer. Les autres ont eu des débuts difficiles ? Lui a couché pendant des nuits sur les bancs de Milan. Les films des autres ont du succès ? « Rome, ville ouverte » rapporte un milliard. Les films des autres ont des échecs ? Stromboli s'écroule. Les amours des autres font du bruit ? Les siennes éblouissent jusqu'au Congrès américain.

C'est un homme qui va toujours jusqu'au bout. Il a vécu longtemps en « jeune homme de famille », comme il dit... Père architecte et riche, gouvernante française, passion trève pour les mathématiques... Pour rejoindre son premier amour, une jeune fille yougoslave qui quitte Rome pour se rendre à Paris, il passe la frontière en fraude et revient en marchant pendant neuf heures dans le tunnel du Fréjus...

Quand son père meurt, il continue sa vie insouciante et dilapide avec allégresse tout ce qu'il possède. Et puis un jour il n'a plus rien, plus rien qu'une intelligence aiguë, et les dix doigts blancs de ses très belles mains.

Alors il part pour Milan et, là, il erre, couchant à la belle étoile, sans toit, sans métier, relevant le col de son dernier costume, trouant ses dernières semelles, vagabond insolent, riche de tout le ciel, de toute la terre, de tout le soleil d'Italie, lourd de toute la misère qu'il découvre et dont il se souviendra. Lui, c'est un faux pauvre... Les vrais pauvres sont ceux qui vivent médiocrement, sans espoir d'en sortir jamais. Lui, passe en touriste, même si le voyage se prolonge...

Il travaille vaguement, il trouve une place d'aide mécanicien chez un constructeur de voiture, et c'est là qu'il prend ce goût violent des voitures de course... Et puis des amis le font entrer dans le cinéma, où on lui confie des petits travaux de doublage. Le cinéma italien d'avant guerre n'est guère brillant, mais il y apprend ce qui s'apprend.

Dès son premier film, « Le Navire blanc », il dresse contre lui les producteurs. Il va trop vite, il va trop loin, il va trop profond, il est « trop » et la vie sera toujours « trop » avec lui.

Il a pour les enfants une passion animale... Quand il dit « Mon fils », on a l'impression que la tempête se lève... Et c'est son fils aîné, Romano, que la mort lui a arraché à neuf ans d'une crise d'appendicite foudroyante. Il en a souffert comme une bête, comme il sait souffrir, jusqu'au bout. Aujourd'hui encore, il garde une petite voiture qu'il refuse de vendre parce que « c'aurait été celle de Romano ».

Après avoir épuisé toutes les ressources de son imagination et du mont-de-piété pour faire vivre pendant la guerre sa femme Marcella et ses deux enfants, il réussit, enfin, en 1945 à trouver quelqu'un qui accepte de commanditer « Rome, ville ouverte ». C'est une vieille femme, un peu bizarre, qui monte un tiroir en disant : « Il y a cinq millions, là... Ils sont pour vous... Mais je ne vous les donnerai que lorsque vous aurez commencé... »

Alors, il emprunte, il se démène, il persuade quelques petits acteurs qui s'appellent Anna Magnani, Marcello Pagliero, Aldo Fabrizzi, de se mettre au travail sans argent... Il donne le premier tour de manivelle : on ouvre le tiroir de la vieille dame, il était vide. C'était une folle.

Il s'entête et réussit à décrocher un contrat avec une maison qui lui garantit quatre millions. Sur ce contrat, il obtient un prêt de trois millions. Pour terminer les prises de vues il lui manque encore trois cent mille lires. Alors il vend ses meubles, s'endette, et, comme il est à une lire près, il tourne tout le film sans voir un mètre de son travail, parce qu'il n'a pas de quoi payer le développement et le tirage de la pellicule.

Un jour où il doit travailler dans un champ, il hésite parce qu'il craint que le terrain ne soit miné. Autour des appareils des enfants jouent... Pendant qu'il cherche une solution, il s'aperçoit soudain qu'Aldo Fabrizzi distribue des bonbons aux enfants pour qu'ils aillent jouer ailleurs. Ailleurs ?... Où ?... — « Mais dans le champ !... dit Fabrizzi. S'ils sautent, c'est qu'il y a des mines. Comme ça nous ne perdrons pas de temps ! »

Rossellini, qui lécherait le parquet pour qu'un enfant sourie, devient encore tout pâle lorsqu'il raconte cette histoire.

Enfin, la maison de distribution — c'est United Artist — voit « Rome, ville ouverte » et dénonce son contrat en déclarant que le film est insortable.

Le prêteur, affolé, veut récupérer ses trois millions. Et Rossellini est obligé de céder quand il lui annonce qu'il a trouvé une occasion inespérée de rentrer dans ses fonds en vendant « Rome, ville ouverte » pour la somme qu'il a engagée.

Et, tandis que ce message de chair et de sang, diffusé dans le monde entier, rapportait près d'un milliard de francs, Rossellini a traîné derrière lui, pendant deux ans, trois cent mille lires de dettes...

(Lire la suite en page 12)

Les lecteurs de F. D. ne sont pas toujours contents

La vérité sur l'affaire Viaud-Bazin

Jean MARKALE,
3, rue Saint-Louis-en-l'Isle
PARIS.

C'est en connaissance de cause que je parle, étant donné que je suis l'un des amis d'Hervé Bazin du temps où il était parfaitement inconnu et que, d'autre part, j'ai été la secrétaire de Pierre Viaud, pendant plusieurs mois dans sa maison du Nœud des Vipères. A ces titres, je dois d'être devenu personnage de roman dans le livre de Pierre Viaud (sous le nom d'Astral, directeur de la revue « Ports ») livre qui déchaîne actuellement pas mal de remous, « Les Grelots de Triboulet », cette expression se rapportant au personnage central Craonne dans lequel tout le monde reconnaît Hervé Bazin.

En 1947, Viaud et Bazin fondèrent la revue « La Coquille » qui fusionna un an après avec ma revue « Escales ». Un groupe amical s'établit ainsi autour d'eux ; mais Bazin n'allait pas tarder à nous éclipser tous et Viaud en particulier. Plus le succès s'affirmait pour Hervé Bazin, plus Viaud se débattait au milieu des pires difficultés, ce qui n'alla pas sans provoquer de sa part une certaine jalousie contre l'auteur arrivé. C'est le fond de l'histoire. Dans « Les Grelots de Triboulet », Pierre Viaud a exhalé toute sa rancœur en des pages qui ne manquent pas de mordant.

Quant à savoir si Viaud dit la vérité ou non, c'est une chose trop grave pour être discutée. Je ne prendrai donc pas parti sur ce point, considérant que la vie privée d'un auteur connu n'a pas besoin d'être criée sur les toits. Je trouve le procédé peu délicat, et le fait d'avoir donné à Bazin le nom de Craonne (Bazin est Craonnais) montre que Viaud a cherché le scandale, à vouloir exploiter le renom de Bazin pour faire vendre son livre. D'ailleurs certaines mauvaises langues insinuent que Bazin et Viaud se sont rencontrés ces jours derniers et ont décidé de signer leurs livres ensemble. Mais ce ne sont que racontars...

Quoi qu'il en soit Pierre Viaud prépare un nouveau roman. Il voulait appeler son premier d'un titre bref et sonore : « La M... » mais trouvant que son livre n'était pas assez bon, il s'est résigné aux « Grelots de Triboulet ». Tu comprends, dit-il, pour appeler un livre « La M... » il faut que ce soit formidable ; eh bien, je vais faire un truc du tonnerre et je l'appellerai « La M... »

« F. D. » a eu tort de censurer Simone

H. GUSTIN
64, rue Jos.-Wettinck,
JEMMAPES-s.-M.
(Belgique.)

F. D. ne devait pas censurer sur son reportage photographique une des parties (comme il le dit si bien) les plus importantes et les plus charmantes du spectacle que Simone Coryn s'est donné « la peine » d'offrir pour la première fois au public du Casino de Paris.

Si l'on veut que l'Amour dans le monde s'oppose aux dissensions et à la guerre, il faut laisser intact à la femme son droit de plaire, de susciter le désir. Droit qu'elle défend d'ailleurs si bien de son sourire, de son bon sens, et de sa sagesse.

VOICI (N.D.L.R.) défend d'ailleurs si bien de son sourire, de son bon sens, et de sa sagesse.

J'espère que F. D. aura à cœur de reproduire la semaine prochaine la photo de Simone Coryn dans son intégrité.

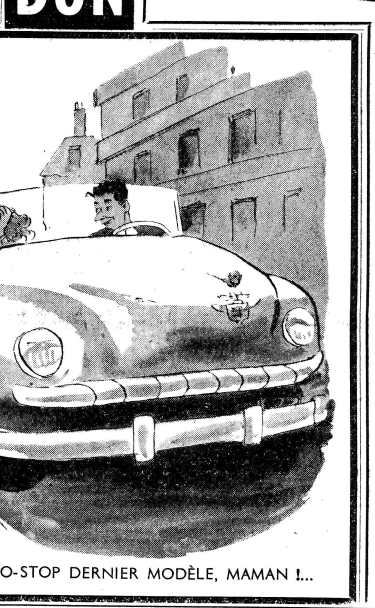
Les propriétaires ne sont pas tellement à plaindre

A. PILLERAULT,
112 bis, cours du Médoc
BORDEAUX.

En réponse à M. Thomas, 41, rue de Maubeuge à Paris, adhérent à la Chambre des propriétaires, je lui signale que la maison que j'habite a coûté en 1930 : 85.000 francs à mon propriétaire. Elle a été exemptée de l'impôt foncier jusqu'en 1945. Louée 8.500 fr. par an en 1946. Je paie en 1951 : 50.000 fr. Ce loyer passera à 60.000 en 1952 — 70.000 en 1953 — 80.000 fr. en 1954.

C'est un meilleur placement que 85.000 fr. d'emprunt dont le capital a perdu 45 % de sa valeur et ne rapporte que 2.550 fr. par an.

France Roche : La vérité sur le nau de Cannes



— C'EST UNE AUTO-STOP DERNIER MODÈLE, MAMAN !...

DON

Le naufrage de Maria Mauban au large de l'île Saint-Honorat a été jusqu'à présent le fait saillant du Festival de Cannes. Voici le résumé des faits, qui se sont déroulés le mercredi 4 avril, dans le courant de l'après-midi.

A 13 h. 30, le cruiser de 10 tonneaux «Heliopolis II », appartenant à Mlle Huguette Empain, quittait Cannes et cinglait vers Théoule. Il y avait à bord les brillants invités de M. Mauclère, directeur de « Cinémonde » : Henri Vidal, Michèle Morgan, Maria Mauban, Anne Vernon et Val Kedrof. L'équipage se composait d'Albin Vial, 21 ans de navigation et véritable colosse, et de Louis Degioanni.

L' « Heliopolis II » rallia Théoule sans encombre ; les invités descendirent à terre déjeuner ; à leur groupe s'était joint Michel Auclair, qui ne tarda pas à faire preuve d'évidentes qualités de bons-en-train. A trois heures, la compagnie rallia le bord de fort excellente humeur. L' « Heliopolis II » mouillait devant Saint-Honorat, à quelques encâblures du « Compeador », le yacht de Mme Marceline Bouche, « princesse du Palm Beach 1950 » et femme du célèbre fabricant de coffres-forts. Maria Mauban se rendit alors à bord du « Compeador » pour y saluer sa grande amie, Marceline Bauche.

Toutes deux, en compagnie de deux autres jeunes femmes, prirent place à bord d'un « chris-craft », et se mirent à dessiner, à 70 à l'heure, dans la baie de Cannes, de gracieuses évolutions.

Mais soudain le « chris-craft » se présente à babord. Mme Bauche n'est plus maîtresse de sa direction : le « chris-craft » percute par le travers de l' « Heliopolis » : les quatre passagères sont précipitées à la mer, ainsi que l'équipage de l' «Heliopolis». Val Kedrof, qui se trouvait sur le passage du bolide, ne doit son salut qu'à un hâtif plongeon.

Henri Vidal et Michel Auclair, qui se livraient aux joies d'une sieste réparatrice, se sont réveillés en sursaut et ont participé aux opérations de sauvetage, entreprises aussitôt par Vial et Degioanni.

La bombe H
Un volume : 390 francs
ÉDITIONS CORRÉA

Madame,
Vous voulez être belle et toujours de bon ton ? Vous lirez
FEMINA PRATIQUE

Apprenez le sens et l'origine des Noms !
DICTIONNAIRE DES NOMS DE FAMILLE et Prénoms de France
par Albert DAUZAT
Directeur d'Études à l'École des Hautes Études
Un captivant volume 600 pages : 890 fr.
Chez tous les libraires et
LAROUSSE

à 100 mètres du PARC MONCEAU
STUDIOS LUXUEUX à la journée
VILLA ROCHEFORT
10, r. H.-Rochefort - WAG. 05-86

UNE SITUATION UNIQUE
En élevant Escargots Pomatier sans local spécial, sans risque. Notice contre timbre 15 fr. ROERHRI, 10, rue Gambetta, Vaucresson (Seine-et-Oise).

SURDITE VAINCUE
GRATUIT : Notice discr. s. engag. nouv. « micro-tympan » américain invisible SANS PILE, NI FIL du Dr Reichmann Micro-FH, 23, r. St-Michel, Menton (AM)

1951
Votre temps est aussi LE BON TEMPS
ELLE le prouve cette semaine et vous apporte
30 SOLUTIONS MODERNES
aux grands et petits problèmes qui intéressent toutes les femmes

Abonnez-vous à « France Dimanche »

Une barbe DOUCE FACILE CONFORTABLE
CRÈME à RASER PALMOLIVE

SPECTACLES DE PARIS SPECTACLES DE PARIS

« L'esprit nouveau souffle au CASINO DE PARIS », écrit Ch. MEGRET dans Carrefour. Cet esprit nouveau qui souffle du côté de la chanson, du ballet, du costume, du décor, M. Henri VARNA vient de le transposer, de l'acclimater sur le vaste plateau de la rue de Clichy au sujet de la revue libertine « GAY PARIS »

Françoise Christophe, la [illegible] qui s'intitule « Le Roi de la Fête » recoit le soir de la generale, les hommages du vrai roi Jean Martinelli et du faux Michel Vitold.

Vendredi 20 avril, le film de Billy Wilder-Paramount, « BOULEVARD DU CRÉPUSCULE » sort en simultanément dans quatre grandes salles parisiennes : au THÉATRE PARAMOUNT (v.f.), à l'ELYSEES-CINEMA (v.o.), salles qui au PALAIS-ROCHECHOUART et au SELECT-PATHE

Le grand film américain « Destination Lune » allera très bientôt le charmer au fantastique de la vie future sur les écrans du Rex et du Normandie.

« ...Je veux bien mourir... mais de rire... alors laissez-moi aller voir BIBI FRICOTIN ! » (en exclusivité au Moulin Rouge, au Max Linder et aux Vedettes)

Au THEATRE DU QUARTIER LATIN, amed. 14, à 21 h., première représentation du nouveau spectacle de Michel Rb et sa Compagnie : « 13 PIECES A LOUER », Textes de BILLETDOUX Pierre DEVAUX, Guillaume HANOTEAU, Sidée PASSEUR et Jean TARDIEU avec Mlles Barbara LAAGE, Annette MORAN, Colette COTTI, Isabelle COURTEIL et MM. Jean MARSAN, AMBRÈE, Pascal MAZZOTTI et Michel de RE. Musique de Pierre DELVINCOURT.

MADELEINE-BIARRITZ
le nouveau film de JACQUES BECKER
SÉLECTION FESTIVAL DE CANNES
ÉDOUARD et Caroline
Production U.G.C.-T.I.C.C.
Producteur délégué RAYMOND BORDERIE

THÉATRE DES CAPUCINES
150e
Les critiques ne se sont pas trompés qui ont prédit à « SAUCE PIQUANTE », la meilleure revue depuis des années, une longue et triomphale carrière. CHARPINI, Lysiane REY, Pauline CARTON avec CARPENTIER, FREDERIQUE, Jacques BODOIN, les plus charmantes comédiennes de Paris et Pierre DESTAILLES en sont toujours les brillants interprètes.
TOUS LES SOIRS, à 20 H. 45
RELACHE LE LUNDI

CE SOIR
200ième
A SAMARCANDE

Le chansonnier Francis Claude qui apporte pour la première fois chez les chansonniers sa concassérie élégante dans « Lou Fe Sou La », l'étincelant nouveau spectacle du Théâtre de Dix-Heures.

Cabarets Dancings
AIGLON 11, r. de Berri - BAL 44-32 Thé dansant - Cabaret
NOCTURNE FOLIE 51 - Nouvelle Revue 1951 MANUEL PIZARRO et sa grande formation
AMIRAL POMPONS ROUGES, 4, rue Arsène-Houssaye. Troupe Carrousel. Mme ARTHUR 75, r. des Martyrs
BŒUF SUR LE TOIT 34, r. Colisée. Rdz-v. amitié.
CARROLL'S 36, r. de Ponthieu. Ch. fraîche. Ely. 46-60
DRAP D'OR - B. HILDA 1, Hilda. V. Schmidt, Woodrow, M. Vernon Dîners. Cabar. 58, r. Bassano, Ely. 04-21
Chez Gilles Sous le signe du Dîner-Spectacle à 21h — avec la Compagnie GRÉNIER-HUSSENOT Odette LAURE - Les 4 BARBUS - La Compagnie ITALIENNE NADIA NOVA GILLES
LIBERTY'S TRI. 87-52, TONTON CHARPINI - Dîners.
L'INDIFFERENT Tri. 27-93, 26, r. Fontaine. A. Barti.
MAYFAIR 63, bd St-Michel, ODE. 15-20. Dîn. Soir, dans.
O'DETT Quinoll 51. Dîners. 6, r. A.-Houssaye. ELY. 63-12
POTOFOU 20, r. Cujas, Ode. 89-21 Relâche pr répétitions.
PUERTA del SOL Cab. espagnol. 52, P.-Charron
SCHUBERT 134, bd Montparnasse 20 à 2 h. Dîner-danse
VILLA D'ESTE ROBERT LAMOUREUX
SUZY SOLIDOR - HENRI BRY aux dîn. à 1.800 fr., vin compr., du Club de l'Opéra. 19 r. Joubert. TRI. 88-09.

Restaurants
EL DJAZAIR Cab. Rest. oriental. 27, r. la Huchette-Sd
PETROGRAD Chang. de propriét. Ferm. pr transform.
TOUJISTE Pte Maillot. Bne table Spectacle, Orch. Budo